

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBÀ 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

NOUVELLES FORMES DE MILITANTISME SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX : UNE PRISE DE PAROLE POLITIQUE ENTRE PATRIOTISME ET INCIVISME VERBAL

Mamadou Diouma DIALLO

Université Gaston Berger Saint Louis (Sénégal)

mddiallo@ugb.edu.sn

Résumé :

L'article analyse la place singulière de l'incivisme verbal dans le discours militant de certains activistes présents sur les réseaux sociaux. La focale est mise sur les *lives* Facebook et les prises de parole politiques en liens avec le Sénégal. L'étude révèle que l'engagement sur les réseaux sociaux s'adosse sur un fort attachement patriotique, associé à des valeurs morales. Cependant, ce militantisme est parfois exprimé de manière peu raffinée voire agressive. La violence verbale étant justifiée, par les personnes interrogées, comme un moyen de se démarquer et donc d'asseoir davantage une « identité numérique rebelle ». L'article souligne l'impact de l'incivisme verbal sur la qualité du débat public en ligne. La recherche met également en lumière la complexité de l'engagement militant, considéré à la fois comme une valeur mais pouvant aussi constituer un risque pour la sécurité des personnes exprimant leurs opinions avec un verbe caractérisé par l'incivisme. L'usage d'insultes et de discours peu courtois soulèvent des questions sur le nécessaire équilibre à trouver entre la liberté d'expression et le respect des normes sociales en ligne pour garantir un espace public ouvert et constructif. Au-delà du discours des acteurs, l'article souligne effectivement la dynamique changeante des motivations qui sous-tendent l'engagement politique en ligne. L'étude qualitative s'appuie sur des entretiens avec cinq acteurs politiques influents, représentant différentes perspectives.

Mots clés : Cyberactivisme, E-militantisme, Incivisme numérique, Réseaux sociaux, Violence verbale.

Abstract:

The article deals with online activist engagement in Senegal with a focus on "Facebook lives" and online political speeches. The study reveals that activist speeches on social networks are based on a strong patriotic attachment,

associated with moral values. However, this political activism is sometimes expressed aggressively, with activists recurrently using vulgar language to mark their presence in the public sphere. Verbal violence is justified, by the activists interviewed, as a way to stand out and therefore further establish a rebellious digital identity. The article highlights the impact of this verbal incivility on the quality of public debate online, weakening the free expression of ideas and civic spirit. The use of insults and discourteous speech raises questions about the necessary balance to be found between freedom of expression and respect for social norms online to guarantee an open and constructive digital public space.

Keywords : Cyberactivism, Digital incivility , Online activism, Social networks, Verbal violence.

Introduction

Dire que l'avènement de l'internet a entraîné une reconfiguration de l'espace public est devenu un lieu commun. En donnant la possibilité à chaque citoyen de participer au débat démocratique, les réseaux sociaux numériques ont contribué à l'élargissement des horizons de l'agir communicationnel (Habermas, 1962). En effet, nous assistons depuis quelques années à une revitalisation de la parole citoyenne qui, en s'appuyant sur les médias sociaux, bouleverse les modalités d'accès au débat public. Alors que les médias traditionnels conservent leur statut d'espaces réservés à une élite, l'Internet demeure, comme une évidence, une alternative voire un contre-pouvoir (Rosnay, 2006; Poulet, 2009; Perrier, 2018).

À l'heure du délitement de l'engagement politique classique, l'Internet s'impose comme un espace d'expression propice à l'émergence et à l'épanouissement d'un discours de contestation offrant l'espoir d'une nouvelle forme de communication faite par et pour le citoyen. Ce faisant, nous assistons à une recomposition des modes d'engagement où les plateformes sociales servent de tremplin à l'action militante. À en croire le sociologue allemand, Ulrich Beek (1994), la diminution progressive, dans le champ politique, des normes de participation traditionnelle doit être comprise comme une variation de ses modalités en dehors des cadres conventionnels de l'action politique ou des structures institutionnelles classiques que sont les partis politiques. Les

concepts d'engagement distanciés, par opposition à l'engagement total, pourraient être convoqués, selon certains auteurs (Ion, 1997; Sommier, 2003; Granjon, 2005) pour expliquer cette nouvelle donne qui pourrait potentiellement contribuer à affaiblir les partis politiques traditionnels.

L'érosion de la confiance des électeurs envers ces derniers a été mis en lumière par diverses études (Manin, 1995; Lipovetsky, 1998) et amène Rosanvalon (2006, p.12) à parler : « d'enchevêtrement de pratiques, de mise à l'épreuve, de contre-pouvoir sociaux informels, mais également d'institutions, destinés à compenser l'érosion de la confiance par une organisation de la défiance »

La première conséquence directe de cette situation est la difficulté pour les partis à mobiliser leurs électeurs dans des dynamiques politiques. Dans ce contexte, l'Internet s'est révélé un bon levier pour lutter contre la démobilisation, promouvoir les idées politiques, mobiliser les militants, lever des fonds et renforcer la participation civique. Les réseaux sociaux se présentent ainsi comme une opportunité nouvelle pour les partis politiques de moderniser leur communication mais aussi de renouveler les formes de la participation citoyenne.

Dans l'absolu, l'Internet reste un outil pour promouvoir une forme de démocratie participative voire délibérative. En instaurant une relation de proximité plus soutenue entre citoyens, les réseaux sociaux impulsent des formes de participation politique en ligne que certains appellent « connectives actions » par opposition au « collective action ». En effet, dans ces espaces du dire, prendre la parole revient le plus souvent à s'engager immédiatement et activement sur les problématiques actuelles, agir efficacement dans un cadre qui s'affranchit des contraintes d'un parti politique classique pour inscrire l'action dans le temps de l'immédiateté et du registre pragmatique. Il est possible d'y voir une nouvelle forme de militance qui s'affranchit des pesanteurs des cadres conventionnels de l'action politique.

En s'exprimant ainsi, l'engagement citoyen devient un acte hautement politique ; une façon de participer à faire l'histoire (De Certau, 1975). À l'évidence, les nouvelles formes d'engagements citoyens sur les réseaux sociaux

modifient notre relation à la politique et, par extension, aux acteurs du champ politique. En tant que produit d'une réalité sociale, les métamorphoses de l'action citoyenne ne peuvent être comprises en dehors du cadre et du contexte qui les ont vus naître. En d'autres termes, l'engagement militant doit être situé dans son contexte sociopolitique. Dire cela, c'est réaffirmer la dépendance des formes d'engagement citoyen vis-à-vis de l'environnement, soulignant ainsi l'influence des contextes spécifiques sur les pratiques et les formes d'action des citoyens.

L'Afrique a connu une croissance significative de l'accès à Internet au cours des dernières années, favorisée, en grande partie, par la démocratisation de l'accès aux smartphones. L'essor rapide de la connectivité à Internet a créé de nouvelles opportunités pour l'expression et la mobilisation politiques. L'Afrique, en tant que continent dynamique sur le plan numérique, a donc connu une montée significative de l'activisme en ligne au cours des dernières années. Les militants ont trouvé dans le cyberspace un moyen puissant de partager des idées, de coordonner des actions et de susciter des changements sociaux et politiques.

Sur la toile sénégalaise, se développe actuellement un discours de contestation très dynamique et mobilisateur en raison du contexte lourd d'enjeux politiques. C'est un espace où les prises de parole publiques, particulièrement celles sur les réseaux sociaux lors des lives, sont marquées par la dualité entre l'engagement civique et la violence verbale. Comprendre comment cette dernière affecte la qualité du débat public est essentiel pour promouvoir des échanges sains et constructifs et favoriser l'avènement d'une démocratie numérique inclusive et informée.

Nous proposons dans cet article d'examiner les différentes facettes de l'engagement politique en ligne au Sénégal, en mettant en lumière les facteurs clés qui alimentent ce phénomène et les dérives singulières de la violence verbale qui contribuent à fragiliser le débat démocratique. Nous avançons l'hypothèse que les mises en scène de soi (Goffman, 1959) durant les *lives Facebook*

participent au marketing de soi où l'incivilité verbale est de plus en plus considérée comme un marqueur d'identité et un levier de l'engagement militant.

1. Les réseaux sociaux : une arène politique de la verve et du verbe militant

L'internet, plus singulièrement les réseaux sociaux sont des espaces de socialisation où se jouent des enjeux hautement politiques. En effet, les réseaux sociaux se présentent de plus en plus comme des arènes où s'affirment des dynamiques politiques majeures, influençant la participation, la mobilisation et le débat public.

Pour Michel De Certeau (1994), « prendre la parole, c'est prendre le pouvoir ». Outre le fait d'être un acte d'affirmation de soi, une façon de prendre pied dans la sphère d'existence, toute prise de parole correspondrait selon l'auteur à une prise de pouvoir aussi modeste soit-elle. Dans cette perspective, on peut convoquer les travaux de Castels (2013) dans « Communication Power » qui soulignent la capacité des individus à utiliser les réseaux sociaux comme des espaces d'expression et d'action, influençant ainsi la dynamique sociale et politique.

De même, l'étude de Papacharissi (2010) explore les interactions en ligne et le potentiel des médias sociaux en tant qu'outils d'expression individuelle, mettant en lumière la manière dont ces plateformes permettent aux individus de s'appropriier l'espace public numérique pour partager des idées et des opinions. Dans la même perspective, une étude de Tufekci (2017) a mis en évidence le rôle des réseaux sociaux dans la construction d'une forme d'activisme en ligne, soulignant leur impact sur la sensibilisation, la collecte de fonds et la mobilisation des masses. Ces plateformes ont également été étudiées par Tarrow (2021), entre autres, pour leur capacité à assurer la diffusion d'information et la coordination des mouvements sociaux, modifiant ainsi la dynamique de l'engagement politique.

Tous ces travaux reflètent un processus d'autonomisation des individus dans l'espace public en ligne ayant permis, à chaque personne qui le souhaite, de pouvoir prendre la parole pour s'exprimer ou s'engager dans des causes (Greffet, Wojcick, 2008). Cette conscience politique en ligne a influencé la sphère

politique traditionnelle en poussant les politiciens à interagir avec les électeurs via les réseaux sociaux, à s'adapter aux préoccupations du public en ligne et à réagir aux pressions citoyennes.

L'évolution rapide des réseaux sociaux a donc engendré un changement significatif dans la manière dont les individus s'engagent politiquement et militent pour des causes sociales. Les formes d'engagement citoyen ont beaucoup changé ces dernières années avec l'avènement du web social. Ce dernier a entraîné une reconfiguration de l'espace public se manifestant par la multiplication des lieux de production du discours et du sens politique par des citoyens, jadis marginalisés dans le débat public.

Traditionnellement, l'engagement militant était caractérisé par des discours politiques directs et des formes de participation collective telles que les manifestations. Les réseaux sociaux ont introduit une dimension nouvelle en permettant une mobilisation rapide et une diffusion étendue des messages militants. Les campagnes en ligne, les pétitions numériques et les discussions politiques ont ainsi pris une ampleur sans précédent. Les travaux de Manuel Castels (2013) soulignent comment ces plateformes numériques ont transformé la nature de la communication politique à l'ère du web 2.0. En effet, l'avènement du web social a indéniablement remodelé les schémas d'engagement politique et d'activisme pour des causes diverses. Bennett et Sergerberg (2014) ont démontré, dans leur étude relative à la mobilisation politique, que les médias sociaux offrent des opportunités pour l'organisation, la diffusion d'information et la coordination des actions collectives. Castels (2013) a mis en lumière l'appropriation des plateformes sociales par les activistes, lors du printemps arabe pour organiser et amplifier leurs revendications.

Aujourd'hui, les militants africains utilisent Internet pour sensibiliser aux questions locales et nationales. Des plateformes telles que Twitter, Facebook et WhatsApp sont devenues des espaces clés pour le partage d'opinions, la coordination des actions et la mobilisation. Des cas d'activisme numérique en Afrique ont conduit à des changements tangibles, notamment des réformes politiques et sociales. Ils illustrent la capacité des plateformes numériques à

influencer et à jouer le rôle de catalyseur des changements sociaux et politiques. Ils témoignent également de la faculté des mouvements en ligne à engendrer des changements substantiels et des réformes dans la société. Par exemple, au Zimbabwe, le mouvement #ThisFlag, mené par le pasteur Evan Mawarire, a utilisé les médias sociaux pour mobiliser la population contre la corruption et les difficultés économiques, incitant ainsi des milliers de personnes à manifester. Cette mobilisation a exercé une pression considérable sur le gouvernement, conduisant à des discussions sur les réformes économiques et politiques.

Au Sénégal, le mouvement « Y'en a marre » lancé par un groupe de rappers et de journalistes, principalement sur les réseaux sociaux, rassemble des milliers de jeunes ; il a contribué à la mobilisation contre le président Abdoulaye Wade, participant ainsi à un changement politique significatif lors des élections de 2012. Les réseaux sociaux, en particulier Facebook et, dans une moindre mesure, Twitter ont été des espaces majeurs de l'activisme en ligne et ont joué un rôle déterminant dans la mobilisation citoyenne.

L'évolution des formes d'engagement en ligne témoigne d'une diversification des modes d'expression et d'action des individus sur Internet, comme le souligne les nombreuses études relatives à l'impact des médias sociaux sur la politique. L'utilisation de divers outils en ligne, tels que les pétitions électroniques, les publications (posts) sur les réseaux sociaux et les diffusions en direct (lives) contribue à élargir le répertoire des modalités d'action en ligne facilité par la nature participative et interactive du média Internet. Ce panorama renforce la panoplie des actions et outils mobilisables dans le cadre d'une action militante (Greffet F., et al. 2014) dont les *lives* Facebook qui nous servent de format d'étude sur la thématique du militantisme en ligne. En effet, les diffusions en direct sur la plateforme Facebook, très prisés par certains militants ayant une forte audience en ligne, se distinguent en tant qu'outils d'action politique, mais restent souvent une modalité propice aux dérives verbales. La verve et le verbe deviennent des modalités du « dire militant ».

Ainsi nous avons cherché à comprendre dans quelle mesure l'incivisme verbal pourrait relever de l'agir politique pour ces militants actifs sur le web.

Quelles stratégies d'égo *branding*, du marketing de soi, sont développées par ces activistes, à partir de leurs interventions sur les réseaux sociaux, et quelles sont leurs perceptions de leurs propres pratiques ? C'est à ces questions, entre autres, que nous avons essayé de répondre à travers une démarche heuristique.

2. Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, la méthode qualitative a été adoptée pour mieux cerner les dynamiques de l'engagement politique en ligne. La collecte des données s'est appuyée sur des entretiens semi-directifs auprès de cinq acteurs influents dans le domaine de l'activisme politique sur les réseaux sociaux.

Pour constituer un panel représentatif et équilibré des diverses perspectives politiques, une sélection minutieuse des interviewés a été réalisée. Nous avons choisi de consulter deux activistes qui se positionnent fortement dans l'opposition et disposent d'une forte communauté en ligne. En parallèle, deux autres activistes engagés politiquement, et plutôt perçus comme proches du pouvoir en place, ont été intégrés à l'échantillon. Cette diversité d'opinions devrait permettre d'appréhender une variété de visions et d'expériences. Afin d'obtenir une vision élargie des dynamiques politiques et des interactions sur les réseaux sociaux, un cinquième acteur, connu comme journaliste avec une présence médiatique affirmée et des prises de position politiques assumées, a été sollicité pour partager son expérience et ses perspectives sur l'engagement citoyen en ligne. Ces entretiens semi-directifs, menés individuellement, ont permis d'explorer en profondeur les expériences, les motivations, les pratiques et les perceptions de ces acteurs clés en matière d'engagement politique sur les plateformes numériques. Les questions posées lors de ces entrevues visaient à comprendre les mobiles de l'engagement politique, les enjeux et dérives associés à l'engagement politique sur Internet.

Les données recueillies lors de ces entretiens ont été soumises à une analyse thématique, visant à dégager les points saillants et les considérations propres à l'action militante des acteurs interrogés. Cette analyse a permis de dégager des thématiques pertinentes pour la compréhension des formes actuelles d'engagement politique en ligne. Il est important de noter que les participants

ont été sélectionnés en raison de leur notoriété et de leur influence dans le domaine de l'activisme politique en ligne, et que leurs commentaires ont été collectés de manière confidentielle et anonyme, préservant ainsi leur identité et la confidentialité des échanges. Ce protocole méthodologique a permis de rassembler des informations riches et variées pour éclairer les mécanismes de l'engagement citoyen dans le contexte des réseaux sociaux.

3. Le patriotisme au cœur du discours sur l'agir politique en ligne

La focalisation du discours, par les personnes interrogées, autour du référentiel patriotique se présente comme un aspect clé dans la compréhension des logiques militantes sur les plateformes numériques. Elle met en évidence une convergence entre les valeurs morales individuelles et l'attachement patriotique à des idéaux nationaux, ayant un impact direct sur la nature et l'orientation de l'engagement en ligne. En effet, l'analyse des transcriptions des entretiens met en lumière l'importance des valeurs personnelles, révélant la fréquence des termes associés à la justice et la responsabilité individuelle comme fondements de l'engagement politique en ligne.

Parallèlement, la dimension patriotique évoque un attachement fort aux principes qui fondent une république et favorise un commun désir du vivre ensemble pour faire nation. Ces valeurs patriotiques peuvent s'étendre à l'amour de son pays, à la solidarité ou encore à la justice sociale. Ce constat met en évidence une forme d'alignement entre les motivations personnelles et l'engagement militant, permettant ainsi de dresser une passerelle entre les valeurs individuelles et l'intérêt général. L'utilisation du discours moral et patriotique pourrait ainsi servir de catalyseur pour mobiliser les individus autour de causes communes, renforçant ainsi le militantisme en ligne. Ainsi, cet ancrage du discours dans le référentiel moral et patriotique souligne, entre autres, la complexité des motivations individuelles dans les interactions numériques. Il permet également de révéler l'importance de ces valeurs comme moteurs potentiels de l'engagement citoyen sur les plateformes numériques.

Je n'ai besoin de rien. Dieu merci! Si je prends autant de risques en m'attaquant au pouvoir et à des intouchables de la République, c'est parce que j'aime mon

pays. Je veux que les choses changent. J'ai choisi de faire partie de ceux qui agissent au péril de leur vie pour un Sénégal meilleur (entretien 05).

L'exploitation du verbatim issu de nos entretiens permet de mettre en avant la notion de risque et le courage nécessaire pour s'opposer au pouvoir en place et à des acteurs influents au sein de l'État. L'action est justifiée par la mise en avant de l'amour pour le pays, exprimant le désir d'un changement positif et manifestant une volonté d'être parmi ceux qui agissent pour changer les choses même au péril de leur vie.

En définitive, les résultats montrent une forme soutenue de militantisme politique basée sur des prises de parole (*lives*) fréquentes. C'est une conscience militante qui s'adosse sur des valeurs patriotiques et un fort sentiment de responsabilité envers la nation. L'analyse de contenu nous permet de relever un haut degré d'implication exprimant un dévouement profond à la cause, nonobstant les risques encourus, sur le plan personnel, pour lutter contre les injustices et les abus au sein de la société.

Cependant, cette perception des mobiles du militantisme en ligne soulève des questions sur les limites et les conséquences de cette forme d'engagement. Alors que cet acte est perçu comme une contribution pour un Sénégal meilleur, il peut également être contesté en raison des risques encourus par l'individu et de l'impact potentiel sur sa vie et sa sécurité personnelle.

Cette perspective met en évidence la complexité de l'engagement politique, où les individus, motivés par un fort sentiment patriotique, prennent des risques personnels pour défendre des valeurs et idéaux au sein de la société. Elle suscite également des questions sur les stratégies alternatives pour influencer positivement le changement sans compromettre la sécurité personnelle des acteurs politiques.

Contrairement à beaucoup d'activistes qui sont dans la Diaspora, je n'ai qu'une seule nationalité. Je n'ai pas un autre pays autre que le Sénégal. Si je suis souvent très dur avec le régime, c'est juste parce que j'aime mon pays et je pense que nous méritons mieux que ces fils de p*te (entretien 2).

Nous constatons que le fait de mettre l'accent sur son attachement exclusif au Sénégal est une manière de se distinguer des activistes de la Diaspora

possédant, potentiellement, une double nationalité. La critique véhémement du régime serait justifiée par l'amour porté au pays d'origine et d'un sentiment de déception face aux dirigeants actuels qui sont considérés comme incompetents pour régler les problèmes du pays.

Il est possible de lire, à travers les données collectées, l'impact profond des enjeux de nationalité sur l'engagement politique. La perception de la citoyenneté et de l'identité nationale peut influencer la manière dont un individu s'engage et critique les dirigeants politiques de son pays. Le fort attachement à une seule nationalité est présenté comme un moteur de l'implication et de la passion pour le changement, motivant ainsi la critique sévère du régime en place.

Toutefois, l'utilisation de termes peu élégants pour désigner les dirigeants en place soulève des questions sur la forme de l'expression de l'engagement politique. Bien que l'amour pour le pays puisse être le moteur de la critique, l'emploi de termes vulgaires et le manque de civilité dans le verbe et dans le ton pour caractériser les dirigeants interpellent sur l'impact de la rhétorique incendiaire dans le discours politique.

4. L'incivisme verbal : un marqueur de l'identité numérique

La prolifération de l'incivisme verbal en ligne s'est graduellement transformée en une composante inhérente à l'identité numérique contemporaine. Notre recherche permet de mettre en lumière la manière dont les *lives* de militants politiques sur les réseaux sociaux restent de plus en plus façonnés par un verbe agressif, violent, peu respectueux définissant ainsi, en partie, l'identité et le comportement des individus sur Internet. Elle souligne la transition de l'incivisme verbal vers une caractéristique prédominante et même parfois valorisée dans certaines communautés politiques en ligne. L'usage récurrent de discours irrespectueux, insolents, voire de menaces, s'est banalisé au point de contribuer à forger l'image et la réputation des individus dans ces espaces numériques.

L'insulte pour moi est une manière de marquer mon territoire [...] Elle me permet de me démarquer des autres acteurs de la société civile qui ont un langage policé.

Moi je suis un *roots*, je dis les choses telles que je les sens et beaucoup de ceux qui me suivent sur ma page m'aime aussi pour ça (entretien 3).

Cette affirmation d'un des activistes en ligne soulève une perspective intéressante sur l'utilisation de l'insulte comme une forme de distinction et d'affirmation de soi au sein de la sphère publique. L'insulte est perçue comme un moyen de marquer son territoire, de se différencier des autres acteurs de la société civile et ainsi de se singulariser dans cet espace social. Cette approche reflète une perception de l'incivisme verbal non seulement comme un moyen de communication ou d'expression, mais également comme un levier stratégique pour se démarquer dans un contexte de web social concurrentiel caractérisé par la rareté de l'attention. Elle souligne la dimension symbolique de l'insulte en tant que marqueur d'identité, destinée à établir une certaine position ou image dans un contexte politiquement marqué aussi par des dérives autoritaires du pouvoir et d'appels à la résistance de l'opposition politique. Cette situation révèle une dynamique où l'incivisme verbal devient un attribut clé de l'identité numérique, influençant non seulement les comportements individuels, mais également les normes sociales en ligne.

Les insultes, les insanités, le langage ordurier font partie de ce qui me définissent sur les RSN. Je me considère comme un exutoire pour ces millions de Sénégalais qui souffrent de l'injustice de ce régime et qui ne peuvent vider leurs bile publicquement. J'insulte, par procuration, pour tous ceux qui, par peur ou par pudeur s'interdisent de verser dans les insanités verbales (entretien 1).

Cette affirmation soulève la question complexe de l'utilisation de l'incivisme verbal comme moyen de protestation ou d'expression sur les réseaux sociaux. L'individu exprime son identification à un rôle d'exutoire pour la frustration et le mécontentement d'une partie de la population qui se sent injustement traitée par le régime en place. Il justifie ainsi l'usage d'insultes et de langage grossier en tant que moyen de donner une voix à ceux qui se sentent étouffés ou incapables de s'exprimer publicquement. Ici, l'incivisme verbal est utilisé comme une forme de catharsis pour exprimer la colère et le désarroi d'une frange importante de la population face à des injustices ou des restrictions. Cependant, elle soulève également des questions sur les limites du verbe. Bien que l'on puisse considérer ces propos comme une forme d'expression de la voix des

opprimés, cela peut également contribuer à normaliser des comportements irrespectueux et nuire à un débat civilisé et constructif.

Dans la même perspective, elle pose un dilemme éthique complexe : d'un côté, la nécessité de donner une voix à ceux qui se sentent réprimés, et de l'autre, le risque de promouvoir des formes d'expression irrespectueuses et contre-productives. En définitive, c'est une approche de l'engagement politique en ligne qui soulève des questions sur la manière de canaliser ces frustrations légitimes de manière plus constructive c'est à dire en maintenant des normes de respect et de civilité dans les discussions en ligne.

L'acceptation ou la promotion de l'incivisme verbal comme partie intégrante de l'identité numérique risque d'avoir des répercussions négatives, favorisant des environnements toxiques et impactant la qualité des échanges sur les réseaux sociaux. Elle soulève des questions fondamentales sur les conséquences et l'impact de l'utilisation de l'insulte dans le discours public. Alors que cela peut être perçu comme une stratégie pour se distinguer, cela peut aussi être perçu comme une approche risquée, car l'utilisation d'un langage irrespectueux peut compromettre la crédibilité et l'acceptation sociale, outre le fait qu'elle peut brouiller le message ou les revendications exprimées au sein de la société civile.

Sur un autre plan, la violence verbale, observée dans le champ politique, surtout lors des diffusions en direct (*lives*), se présente comme un sujet d'inquiétude majeur. Les réseaux sociaux, ont contribué à accentuer la polarisation et l'agressivité dans les discours politiques, créant un environnement où les échanges sont souvent teintés de propos injurieux, de menaces et de discours empreints de haine. Cette violence verbale affecte la qualité du débat public en ligne, fragilise la libre expression des idées et met à mal l'esprit d'engagement civique et la discussion constructive (Cardon, 2010). La récurrence de cette forme de violence verbale peut restreindre la variété des opinions et des angles de vue, parfois dissuadant des individus, en particulier des minorités ou des voix moins représentées, de s'impliquer dans les discussions politiques de peur d'être insulté ou intimidés en ligne (Whitson, Greene, 2015).

Cette prolifération de l'incivisme verbal a des conséquences sur la confiance des utilisateurs à l'égard des plateformes en ligne, car peut limiter l'efficacité des espaces de dialogue politique. De plus, la polarisation excessive peut entraver la recherche de consensus et la résolution des problèmes, éloignant ainsi les chances de parvenir à des compromis et à des solutions partagées.

Cette perspective interpelle sur le nécessaire équilibre à trouver entre l'expression individuelle et le respect des normes sociales de civilité et de respect, ainsi que sur les diverses interprétations de l'incivisme verbal dans le discours public. Elle met en évidence la complexité des motivations individuelles qui sous-tendent l'utilisation de l'insulte dans un contexte social et politique, ainsi que ses implications pour l'identité et la reconnaissance dans la sphère publique.

5. Dynamiques changeantes de l'engagement politique en ligne

L'idée selon laquelle les motivations liées à l'engagement politique ne sont pas statiques, mais peuvent évoluer au fil du temps, offre un aperçu significatif sur la dynamique de l'engagement politique en ligne. Elle souligne la nature changeante des mobiles qui sous-tendent l'engagement, et comment ceux-ci peuvent influencer la position de l'individu sur l'échelle de l'engagement politique. Ces motivations peuvent évoluer et montrent que la perception, la compréhension et les raisons pour lesquelles les individus s'engagent politiquement ne sont pas immuables. Les motivations peuvent changer en cours de route et s'adapter, conduisant ainsi à des ajustements dans le niveau d'implication et les modalités de l'engagement politique.

Une telle grille de lecture du militantisme en ligne nous interpelle sur la nécessité de prendre en considération la diversité des facteurs de motivations des personnes impliqués dans l'engagement politique en ligne. Il est difficile de lire la problématique du militantisme en ligne sans intégrer la perspective individualiste des incitations sélectives qui contribuent à renforcer l'engagement ou à l'inscrire sur la durée.

Les gains matériels ou symboliques tirés de l'engagement politique ou les coûts supportés en termes de pertes découlant d'une absence d'engagement seraient déterminants dans le choix des acteurs (Olson, 1978). La multiplication

des lieux de prise de parole, sur les réseaux sociaux, ne peut être déconnectée du contexte politique et pré-électorale au Sénégal. Cette situation rend donc pertinent la lecture de la dynamique de l'engagement militant en ligne à partir de la théorie de la structure des opportunités politiques.

Conclusion

L'avènement de l'Internet a considérablement remodelé l'espace public, ouvrant des perspectives nouvelles pour l'expression citoyenne et l'engagement militant. La prise de parole, à travers les *lives* sur les réseaux sociaux, est considéré comme un acte politique favorisant le changement. Cette forme de militantisme marquée par des prises de paroles fréquentes, matérialisées davantage par les lives facebook, s'appuie sur des valeurs patriotiques et un profond sentiment de responsabilité envers la nation. La notion traditionnelle d'un engagement politique désintéressé sous-entend une participation purement basée sur des motivations altruistes ou idéalistes, déconnectées de tout bénéfice personnel ou intérêt direct. Aujourd'hui, le constat est que les valeurs sous-jacentes à cet engagement peuvent varier en fonction des postures politiques des acteurs impliqués ou être considérablement affectés par des considérations bassement économiques. L'analyse met donc en évidence le fait que les déterminants de l'engagement ne sont pas statiques mais peuvent évoluer au fil du temps.

Notre étude montre également que l'incivisme verbal, parfois valorisé dans certaines communautés politiques, est devenu un marqueur d'identité numérique de certains activistes, généralement hors de l'appareil des partis politiques. Dans un espace numérique saturé et aux prises des logiques d'acteurs qui s'inscrivent dans l'économie de l'attention, l'incivisme verbal qui banalise l'insulte public devient un levier stratégique pour se démarquer.

Lutter contre cette violence verbale en ligne demeure un défi complexe, car les plateformes doivent trouver l'équilibre entre le nécessaire exercice de la liberté d'expression et l'impératif d'un discours respectueux des règles de civilité et de bienséance dans la prise de parole politique.

Références bibliographiques

BENNET Lance, SEGERBERG Alexandra, 2014, *The Logic of Connective Action. Digital Media and the Personalization of Contentious Politics* New York, Cambridge University Press.

CARDON Dominique, 2010, *La démocratie Internet : promesses et limites*, Paris, Seuil.

CASTELS Manuel, 2013, *Communication power*, Oxford, University press.

CERTEAU Miche de, 1994, *Prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Seuil.

GOFFMAN Erwing, 1959, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

GRANJON Fabien, 2005, « L'Internet militant. Entretien avec Fabien Granjon », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 79, N°79, Paris, Persée, p.24-29, in https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2005_num_79_1_1036, consulté le 12 octobre 2023.

GREFFET Fabienne, WOJCIK Stéphanie, 2008, « Parler politique en ligne. Une revue des travaux français et anglo-saxons », in *Réseaux*, N°150, Paris, La Découverte, p. 19-50.

GREFFET Fabienne, WOJCIK Stéphanie, BLANCHARD Gersender, 2014, « S'engager dans la campagne présidentielle. Les formes multiples de la participation politique en ligne », in *Politiques de communication*, N°3, Grenoble, PUG, p. 25-58.

HABERMAS Jürgen, 1962, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Éditions Payot.

ION Jacques, 1997, *La fin des militants?*, Paris, Éditions de l'atelier.

JEANNE-PERRIER Valerie, 2018, *Les journalistes face aux réseaux sociaux? Une nouvelle relation entre médias et politiques*, Paris, MkF éditions.

MANIN Bernard, 1995, Principes du gouvernement représentatif, *Revue française de science politique*, numéro HS1, pp. 283-291.

OLSON Mancur, 1978, *Logique de l'action collective*, Paris, PUF.

PAPACHARISSI Zizi, 2010, *A networked self: identify, community and culture on social network sites*, London, Routledge.

POULET Bernard, 2009, *La fin des journaux et l'avenir de l'information*, Paris, Gallimard.

ROSANVALLON Pierre, 2006. *La Contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance*. Éditions du Seuil.

ROSNAY Joël de, 2006, *La révolte du pronétariat: Des mass média aux média des masses*, Paris, Fayard.

SOMMIER Isabelle, 2003, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion.

TARROW Sidney, 2021, *Power in movement: social movements and contentious politics*, London, Cambridge University Press.

TUFEKCI Zeynep, 2017, *Twitter and tear Gas; the power and fragility of networked protest*, Connecticut, Yale University Press.

VEDEL Thierry, 2017, « L'internet et la démocratie : une liaison difficile », in Pascal Perrineau éd., *La démocratie de l'entre-soi*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 73-88, in <https://doi.org/10.3917/scpo.perri.2017.01.0073>.